

Une terrible histoire d'amour

Solange Lévesque

Numéro 39, 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28621ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lévesque, S. (1986). Compte rendu de [Une terrible histoire d'amour]. *Jeu*, (39), 143–148.

une terrible histoire d'amour

Hélène Cixous, *l'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*, Paris, Théâtre du Soleil, 1985, 434 p.

Mise en scène d'une tragédie contemporaine dont on connaît l'envergure, et poignante histoire d'amour entre un chef d'État et son peuple, la pièce remporte un grand succès à la Cartoucherie de Vincennes où est installé le Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine.

Pourquoi Sihanouk et le Cambodge? Personne mieux qu'Hélène Cixous elle-même ne peut répondre à cette question, et parler de la naissance de sa pièce; elle le fait dans l'entrevue accordée à Gisèle Barret. Je me contenterai donc de situer brièvement la pièce dans son contexte politique, d'en présenter les principaux protagonistes et de livrer mon enthousiasme qui est sans restriction, face à cette oeuvre.

Il y a des livres qu'on dévore, parce qu'on a hâte d'en connaître le dénouement; à cause d'eux, on se couche trop tard, on oublie d'arriver à temps; il y a ceux dont on ralentit volontairement la lecture parce qu'ils sont si bouleversants, si étonnants, si passionnants qu'on voudrait qu'ils ne finissent jamais; on joue à faire durer le plaisir le plus longtemps possible. Il y a ceux auxquels on attache le redoutable commentaire «ça se lit comme un roman»; ce ne sont pas des romans, plutôt des ouvrages d'un abord plus aride, qui traitent de sujets peu familiers ou théoriques. L'oeuvre de Cixous tient de ces trois catégories: une pièce minutieusement documentée, de 434 pages, qui défile sans qu'on s'en rende compte et qui s'attaquent à un sujet impossible: l'histoire d'un quart de siècle du Cambodge (1955 à 1979), avec au centre de cette histoire le héros et l'âme du pays: Norodom Sihanouk.

Avant de tenter de résumer les événements balises de cette épopée pour le moins complexe, événements qui constituent la trame dramatique de la pièce, il est essentiel, pour la suivre, de rappeler la situation géographique du Cambodge et de présenter les personnages principaux de cette imposante distribution, qui en compte plus de soixante.

le cambodge: dans l'oeil de la tornade

Jouxté du nord à l'est par la Thaïlande, le Laos et le Viêt-nam, le Cambodge est la pointe de la péninsule de l'Asie du Sud-Est, baignée par le golfe du Siam et la mer de Chine. Sa situation en a fait une cible tous azimuts pendant les conflits d'Indochine.

Norodom Sihanouk constitue évidemment le pilier de l'oeuvre. Roi au début de la pièce, il abdique en faveur de sa mère, la reine Kossamak, et fonde un parti duquel il sera élu



Le Cambodge.

chef¹. Cette habile manoeuvre politique, qui prend tout le monde par surprise, permet à la couronne de demeurer au sein de la famille et donne au Prince la possibilité d'exercer un pouvoir véritable; car depuis peu, les élections ont été instaurées au pays, qui laissent aux têtes couronnées l'honneur et le prestige, mais donnent aux ministres élus le pouvoir exécutif. Par ordre d'importance vient ensuite le seigneur Penn Nouth, ministre, conseiller et fidèle ami et collaborateur de Sihanouk. Penn Nouth et Sihanouk discutent, rêvent, pleurent et gouvernent de concert. Dans les moments d'incertitude, le Prince n'hésite pas à convoquer, pour le consulter, son défunt père, le roi Norodom Suramarit, dont le fantôme bien vivant s'avère pour lui un confident sage. Penn Nouth trouve un pendant maléfique en la personne du général Lon Nol, militaire borné et cupide, qui forme à son tour un couple complémentaire avec le Prince Sirik Matak, cousin de Sihanouk qui convoite, lui aussi, le pouvoir. Puis il y a le peuple du Cambodge, à qui deux dames et quelques paysans donnent leur voix: Khieu Samnol et madame Lamné, deux marchandes. Enfin, tous les ambassadeurs et chefs d'États: Kossyguine, Zhou Enlai, Pham Van Dong et Giap, et les Américains: MacClintock, Kissinger, Abrams, Laird et Dean, qui du point de vue de l'Histoire passeraient au premier rang, mais qui ne jouent, au plan de l'organisation dramatique de cette pièce, que des rôles secondaires. Il y a aussi les Khmers rouges; parmi eux, les futurs dirigeants Pol Pot et Khieu Samphân; enfin, les femmes de la maison royale: la princesse épouse de Sihanouk (dont le nom n'est jamais cité), la reine Kossomak et son amie Mom Savay, ancienne danseuse du palais, toutes femmes de tête et de coeur qui rompent ici le silence que l'Histoire leur a imposé pour en révéler les ressorts intimes et pour devenir, avec les deux marchandes, les personnages cruciaux

1. Pour des raisons dont elle s'explique dans l'entrevue accordée à Barret, Cixous a pris quelque liberté par rapport à la réalité: le roi Suramarit n'est mort qu'en 1960; elle l'a fait mourir cinq ans plus tôt et elle a fait céder la couronne de Sihanouk à sa mère Kossomak.

dont l'auteur fait mention dans son entrevue.

La pièce décompose en deux parties l'histoire d'un homme brillant, impétueux, aveugle d'amour pour son pays, trahi et déposé par les membres de son gouvernement, victime de la géographie et de la politique des grandes puissances qui se disputaient derrière la guerre d'Indochine, conflit face auquel Sihanouk s'est proclamé neutre. Ce faisant, il tentait de prendre ses distances vis-à-vis de la Chine et des États-Unis. Il ne possédait hélas ! pas la force militaire de cette politique de neutralité. Le Viêt-nam et la Chine ont été ses alliés, mais lorsque le Viêt-nam a gagné la guerre contre les États-Unis, il a, sur sa lancée, instauré une politique belliciste et envahi le Cambodge, se tournant ainsi contre la Chine. Ami des Chinois, Sihanouk a réussi à faire alliance longtemps avec les Khmers rouges pour chasser l'occupant vietnamien, mais la machine infernale des Khmers rouges s'est emballée, se retournant contre ceux qu'elle prétendait défendre : son peuple même, les civils cambodgiens.

C'est l'histoire, donc, d'un homme intègre qui dut, pour sauver les débris de ce qui restait de sa terre lacérée, pactiser avec un ennemi qui était son compatriote, et jouer sur la scène internationale le rôle qu'on lui imposait. Un homme amoureux : de la musique, de son épouse, de ses sujets, des étoiles et de la littérature, qui aimait voyager, découvrir le monde, être aimé, adulé, et que ces amours perdirent et sauvèrent.

Mais revenons à la pièce, sur un plan plus strictement historico-politique et événementiel. Dans la première partie, qui va de 1955 à 1970, le pouvoir du Prince est sérieusement contesté par Sirik Matak et par de jeunes étudiants fraîchement émoulus des universités européennes où ils sont entrés en contact avec la ligne dure du marxisme, et qui ont d'autres idées sur la conduite d'un pays que celles de « Monseigneur Papa ». Les Américains, de leur côté, se font pressants; ils essaient de gagner Sihanouk par leur aide économique; le Prince résiste et les congédie. L'ennemi, pour lui, c'est le Viêt-nam; il ne veut être « ni rouge ni bleu »; il envoie paître l'ambassadeur MacClintock, en 1963, ce qui renforce les désaccords de Sirik Matak et favorise l'alliance de ce dernier avec Lon Nol. Appuyés par les jeunes Khmers rouges, dont certains occupent des postes au gouvernement, ils ont désormais la caution qu'ils attendaient pour travailler au coup d'État qu'ils réussirent en 1970: destituer Sihanouk pendant que celui-ci parcourt les capitales. Il se trouve à Moscou lorsque Kossyguine lui apprend la nouvelle.

La seconde partie montre les graves conséquences que cet événement entraîne pour le Cambodge. Le divorce politique du Prince aimé d'avec son peuple (ressenti et exprimé par le Prince comme une rupture amoureuse, d'ailleurs) privera l'un et l'autre parti de moyens d'action. Pour sauver ce qui reste d'un pays déchiré, il devra, comme on l'a dit, s'allier avec les Khmers rouges, ceux-là précisément qui déciment la population civile, imbus d'idéologie, contre tous ceux qui convoitent le Cambodge; soit comme une entrée comode vers le Viêt-nam, ce qui est le cas des Américains qui déploient sauvagement leur force militaire au-dessus du territoire (sous prétexte de désinfecter les frontières vietnamo-cambodgiennes des quelques refuges communistes qui s'y cachent); soit comme objet de visées expansionnistes, ce qui est le cas du Viêt-nam qui, peu à peu, et jusqu'à aujourd'hui, absorbe le Cambodge.

Piétiné, le Cambodge se trouve donc en plus trahi par ses propres enfants, les Khmers rouges, nourris de la doctrine marxiste, qui n'hésitent pas à tuer et à livrer leurs compatriotes, parents et amis, ou quiconque leur paraît trahir les principes de la révolution.

Mais sait-on de quelle révolution il s'agit et pour qui elle est faite, quand le peuple se meurt? (Sihanouk lui-même a perdu cinq enfants et quatorze petits-enfants, et n'a été sauvé que grâce aux pressions de la Chine.) Malicieux, fin, sensible et complexe, Sihanouk (le personnage de Cixous) n'est jamais dupe, s'il assiste impuissant aux déboires de son pays. Quand il reviendra d'exil au Cambodge en 1975 (voyage qu'on lui a permis uniquement parce qu'il était toujours l'idole de son peuple malgré les efforts déployés pour le discréditer et noircir son image, et qu'on avait besoin de cette image pour dorénavant celle du régime de Pol Pot), pour constater l'horreur qu'a subie son peuple et pour écouter Khieu Samphan, l'un des chefs khmers, lui vanter l'ère «de bonheur, de prospérité, de dignité, dont déjà, au bout de ces quelques mois [on voit] le reflet radieux dans tous ces regards rayonnants»², Sihanouk trouve refuge dans une réponse tirée de la seconde scène de l'acte trois de *Hamlet*, réponse à laquelle la Princesse et Penn Nouth se joignent, pour rejouer un dialogue qui est le sommet du sarcasme et de la douleur, mais où les trois amoureux (car chacun est, d'une certaine façon, amoureux des deux autres) trouvent la complicité nécessaire pour que la vie (que la pièce) continue³. Le Prince sera enfin renvoyé à Pékin en compagnie de sa femme.

un texte de jouissance⁴

Comment, en quelques pages, rendre justice à ce texte exceptionnel? Huit heures de théâtre où nous sommes entraînés dans un pays qui devient le nôtre, au coeur des êtres, là où l'Histoire prend racine. Ce n'est pas peu que d'avoir réussi à rendre intelligibles d'une part des événements si intriqués et, d'autre part, l'âme de chacun des personnages qui traversent cette épopée. Cixous dit dans le texte de présentation inclus au programme: «L'homme qui paraît sur la scène doit dévoiler son coeur et ses arrière-pensées [...] Je redécouvre que c'est par le singulier que se manifeste l'universel.» Ces deux exigences du grand théâtre, elle les remplit avec une grâce et une maestria remarquables.

Ce qu'il y a de si prenant dans ce texte, c'est la faculté de l'auteure d'inscrire à chaque réplique la lettre du coeur, la vie intérieure de celui qui parle, sans sentimentalisme mais avec sentiment, sans complaisance mais avec plaisir, et sur un mode propre à chaque personnage. L'Histoire est la trame de la pièce, mais les liens émotifs entre les protagonistes, ainsi que leurs liens non moins émotifs avec leur pays, en constituent le

2. P. 337.

3. P. 338: Sihanouk (à Penn Nouth)

Votre Excellence, vous voyez ce reflet?

Penn Nouth

Je le vois, Monseigneur, oui je le vois.

Sihanouk

Vous ne trouvez pas qu'il a l'éclat d'un chameau?

Penn Nouth

D'un chameau, Monseigneur?

Sihanouk

Ou plutôt non, d'une belette? Non?

Penn Nouth

D'une belette, mais oui! Votre Excellence, bien sûr, d'une belette!

Ah! Ah! D'une belette, mais bien sûr! C'est tout à fait ça! *Or like a whale!*

Sihanouk

Mais oui! Ce reflet *is very like a whale*, Monsieur le Vice-président.

Khieu Samphân

Pardon? Je ne comprends pas.

Penn Nouth

Monseigneur veut dire que le reflet brille comme une baleine. C'est une citation.

Sihanouk

Hamlet. Act three, scene two. Vous aimez Shakespeare, Monsieur le Vice-président?

4. Expression empruntée à Roland Barthes, *le Plaisir du texte*, Paris, Éditions du Seuil, 1975, 105 p.

véritable objet. Ces liens, Hélène Cixous les rend visibles avec la pudeur et le respect qui s'imposent. Toute la complicité, la tendresse, la passion et l'emportement qui se manifestent entre Sihanouk, ses collègues et les membres de la maison royale, l'auteure sait, en joaillière experte, en faire scintiller les facettes les moins exposées; elle illumine des zones habituellement négligées avec lyrisme et avec un goût indéfectible qui traversent toute l'oeuvre. De surcroît, elle se révèle une formidable dialoguiste, faisant rebondir l'intérêt dramatique à chaque réplique et sachant introduire, tout au long de l'oeuvre, un humour qui nous fait sourire au milieu des larmes qu'elle sait aussi faire monter à nos yeux.

la double fidélité d'hélène cixous

À travers ses personnages, on peut lire l'intérêt qu'elle porte à l'humanité et qu'elle nous communique. Le ton est tour à tour intime et lyrique, parfois officiel, toujours juste. Le style est dynamique et direct, teinté d'une poésie qui est celle de la vie. À travers le caractère d'un homme, la réaction d'un diplomate, le commentaire et le silence d'une femme, le salut d'un serviteur ou la compassion de Zhou Enlai, c'est le caractère profond des peuples qui commence à se dévoiler.

On ne trouve que cinq femmes dans cette distribution — mais quelles femmes! Ce sont des personnages d'une grande richesse, sans lesquels la pièce ne tiendrait pas. C'était un défi impossible que de s'attaquer à cette histoire, sur laquelle pèsent encore des tabous, et dont la portée humaine (un autogénocide) est trop souvent occultée. Hélène Cixous l'a relevé en conservant une double fidélité: à l'Histoire d'abord, et au théâtre, à travers le personnage de Sihanouk qu'elle théâtralise pour le faire mieux connaître et pour respecter le Prince qui lui a servi de modèle.



Sihanouk à Pékin. Une image de *l'Histoire terrible mais inachevée* de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge.
Photo: Martine Franck, Magnum.

Cixous, qui n'a pas encore beaucoup écrit pour le théâtre, s'avère une dramaturge géniale. Sa pièce est tout simplement un chef-d'oeuvre!

solange lévesque

au pays du soleil

À la Cartoucherie de Vincennes, depuis le 11 septembre 1985, le Théâtre du Soleil présente *l'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*, une chronique historique moderne d'Hélène Cixous, d'une durée de huit heures, jouée en deux parties.

enfin le soleil!

Vous n'avez jamais eu le loisir ni la possibilité de prendre part à un spectacle du Théâtre du Soleil. L'occasion se présente enfin, inespérée, d'assister à sa dernière création, à la Cartoucherie même, lieu mythique pour qui a vu les films *1789* et *Molière*, et lu de nombreux articles et ouvrages sur cette compagnie. Mais, coup du sort, vous tombez sur une création qui dure huit heures, qu'il vous faut voir en deux parties, pas toujours présentées à la suite¹, et portant sur l'histoire du roi du Cambodge qui demeure, pour la majorité des Québécois, une abstraction, pour ne pas dire une inconnue (les médias québécois trouvant meilleure pâture dans les massacres perpétrés par Pol Pot et les Khmers rouges, et encore...). Donc, un spectacle qui s'annonce quelque peu rebutant, écrit par une auteure renommée surtout pour la modernité de son écriture, inquiétante en cela même à l'intérieur d'une production aussi particulière. Vous comprendrez aisément que, malgré mon désir profond de voir enfin le Théâtre du Soleil, c'est un peu à reculons que je m'acheminai vers l'enceinte de la Cartoucherie.

Je vous le dis tout de go : n'hésitez pas, n'hésitez plus! Courez séance tenante, s'il en est encore temps, voir ce magnifique et émouvant spectacle où se joue l'histoire d'un roi et d'un peuple, recréée par une démiurge et par une reine (Ariane), ses princes et ses princesses. Courez assister à ce pari «insensé» qu'une fois de plus, le Théâtre du Soleil a relevé magistralement.

un lieu à la mesure du monde

Quitte à redire ce que certains ont déjà abondamment souligné, il m'apparaît essentiel de rendre compte de la magie chaleureuse de ce lieu qu'est la Cartoucherie de Vincennes². Ceux qui empruntent régulièrement les chemins du Soleil sont peut-être devenus moins

1. Par exemple, seule la première époque était représentée les 16, 17 et 18 octobre 1985.

2. Fondé en 1964, le Théâtre du Soleil y aménageait en 1970.